

La boutique n'achète pas l'objet et ne pourrait pas le livrer si le client le demandait.

C'est un axiôme en Bourse que "le public est toujours du mauvais côté" et c'est sur cette idée que le bucket shop repose. Parfois, cependant, le public devine bien. Cela vaut dire lourde perte pour le bucket shop. Neuf fois sur dix il ferme alors ses portes et ses clients perdent alors et leur première mise de fonds et les profits de leur opérations.

Les différents degrés de bucket shop.

—Les bucket shops représentent à peu près la plus vile forme du jeu. Il y a autant de sortes de bucket shops qu'il y a d'espèces de maisons de jeu. Quelques uns sont passablement bien menés, tandis que d'autres sont absolument malhonnêtes. A New-York la police poursuit les bucket shops exactement au même titre que les maisons de jeu ordinaires. Aux yeux de la loi la loi les deux se valent. Dans ses effets sur la société, le bucket shop est plus pernicieux que la maison de jeu pour cette raison qu'il a une apparence extérieure de respectabilité. Hommes et femmes peuvent y entrer à qui jamais ne viendrait l'idée de mettre le pied dans une place où on jouerait au faro ou à la roulette.

Une bâtisse à bureaux dans le Wall Street de New York est consacrée aux bucket shops. Elle jouit du nom bien approprié de "*Hell's Kitchen*" (cuisine du diable). Toutes les transactions sont régies par le *ticker*. Des paris ne dépassant pas un dollar sont acceptés, quoique la plupart varient de deux à dix dollars.

Ces endroits sont fréquentés par les messagers et les garçons de bureaux, les spéculateurs ruinés, soit les débutants et les finissants de Wall Street. Aucune jeunesse n'est trop jeune pour "spéculer" dans un bucket shop. Quiconque a de l'argent, si peu que ce soit y reçoit tous les encouragements.

D'autre part, il y a des bucket shops qui font des affaires énormes. Ils ont un ample capital à leur disposition et ordinairement peuvent surnager quand le marché est contre eux. La règle est qu'un mouvement de hausse continu culbute les bucket shops. Le public en général est à peu près optimiste. Il achète habituellement même en présence d'un marché qui décline. Quand il y a une hausse soutenue, ses gains montent rapidement et ses gains doivent être payés par le bucket shop, s'il les paie.

Ceux qui contrôlent les bucket shops sont des gens adroits. Ils ne clabaudent pas que le mouvement de hausse est sans motifs. En fait, ils parlent d'une plus forte hausse et insistent auprès de leurs clients pour qu'ils se lancent davantage. Leur but est que leurs clients fassent une "pyramide" d'achats, c'est-à-dire qu'ils achètent plus de stock avec les profits à leur crédit. Une réaction de deux ou trois points les fait alors vraisemblablement disparaître.

Ils ne sont pas rares les exemples où des bucket shops, en face d'un marché en hausse aient pressé leurs clients d'acheter, avec l'arrière pensée de "suspendre" quand viendraient les demandes de règlement. Durant le vertigineux mouvement de hausse qui eut lieu, il y a un an, les bucket shops tombaient comme des quilles. Dans quelques cas on donna aux clients des reçus, c'est-à-dire des feuilles de crédit au moyen desquelles ils pourraient traiter si les maisons reprenaient les affaires. Presque toutes les reprirent, mais c'étaient d'autres gens qui se montraient. Dans certains cas, ceux qui avaient été les propriétaires avant la catastrophe réapparaissent comme employés.

Les bucket shops qui ont assez d'argent à leur disposition n'ont aucun besoin d'opérer malhonnêtement et quelques-uns d'entr'eux sont conduits convenablement — comme une maison de jeu ordinaire peut être conduite convenablement. Mais les chances contre le spéculateur sont énormes. En premier lieu, comme il a été dit, en principe les trois-quarts des clients calculent à faux. Alors le bucket shop charge la commission régulière et comme ses clients sont très portés à "scalper," c'est-à-dire à opérer rapidement, les bénéfices des seules commissions sont considérables, plus forts, en réalité, que ceux de beaucoup de courtiers légitimes.

Plusieurs de ces bucket shops de haut ton comptent sur des bénéfices nets d'un demi-million de dollars par an, dans les conditions ordinaires. Quand survient un mouvement qui se continue longtemps — ce qui fait qu'il est trop facile pour leur client de se mettre du bon côté — ces bucket shops peuvent se protéger en entrant eux mêmes dans le marché et en achetant réellement le stock. Il en existe très peu de cette sorte. Sur les centaines de bucket shops qui existent à New-York, on prétend qu'il n'y en a pas plus de deux ou trois qui soient solides. — (A suivre.)

" TISSUS et NOUVEAUTÉS "

Nous apprenons que le représentant d'un de nos confrères — que nous ne voulons pas autrement désigner aujourd'hui — répand dans le commerce de nouveautés le bruit que notre publication "TISSUS ET NOUVEAUTÉS" ne paraîtra plus.

Nous en sommes bien peinés pour notre confrère: il ne verra pas ses désirs se réaliser sous ce rapport.

Le succès de "*Tissus et Nouveautés*" a surpassé et de beaucoup les espérances que ses éditeurs propriétaires avaient fondées sur cette revue au début de sa publication.

"*Tissus et Nouveautés*" continuera à paraître, malgré notre confrère. Il poursuivra sa carrière commencée sous les plus heureux auspices.

Sans aller plus loin, dès le numéro du mois courant qui paraîtra, comme de coutume, entre le 15 et le 25, notre confrère pourra se rendre compte que la fondation de "*Tissus et Nouveautés*" répondait à un besoin réel du commerce de marchandises sèches.

Avec le patronage que nous avons obtenu jusqu'à présent et celui qui nous survient encore chaque jour, une longue existence est assurée à "*Tissus et Nouveautés*."

Ceci est clair.

Ce qui ne l'est pas moins et ce sera le mot de la fin, c'est que nous avertissons charitablement notre confrère que, si son représentant est assez mal avisé pour continuer à répandre des bruits faux et susceptible par conséquent de nous causer quelque tort, nous le tiendrons solidairement responsable avec son représentant des dommages qu'éventuellement nous pourrions éprouver.

Cet avertissement ne sera pas répété.

LE MARCHÉ BONSECOURS

Voilà des années qu'il est question d'agrandir le marché Bonsecours devenu depuis longtemps insuffisant, comme marché principal de Montréal, et depuis des années la question est à peu près au même point.

Va-t-elle sortir du domaine des projets lointains pour entrer dans la phase de l'exécution.

Ce n'est pas encore la discussion qui vient d'avoir lieu au comité des finances qui peut nous faire espérer un prompt agrandissement du marché.

D'après les avocats de la cité, celle-ci n'aurait pas le pouvoir d'emprunter les sommes nécessaires en